

Un geste courageux

Stefan Psenak

Numéro 109, hiver 2000–2001

Les Arts et la Vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41539ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Psenak, S. (2000). Un geste courageux. *Liaison*, (109), 5–5.

Un geste courageux

Le 29 novembre dernier, Julia Foster, la présidente du Conseil des arts de l'Ontario, faisait savoir par voie de communiqué que Donna Scott venait de démissionner de son poste de directrice générale, à peine un an et demi après son entrée en fonction. La nouvelle n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd (ou dans l'œil d'un aveugle !), puisque j'avais déjà rédigé deux éditoriaux (n° 103 et 106) dans lesquels je questionnais l'engagement du CAO vis-à-vis des artistes et des organismes artistiques de la province et l'impact réel des compressions administratives internes sur les subventions. Il n'en fallait pas plus pour que je me remette à la tâche et remplace l'éditorial qui devait paraître en cette page.

Le 4 décembre, dans une lettre au *Globe and Mail* intitulée « Why I quit Ontario Arts Council », madame Scott expliquait avec force détails et chiffres à l'appui les raisons qui avaient motivé sa décision. Un texte d'une implacable logique, d'une sincérité et d'une lucidité indiscutables, qui range sans conteste la directrice générale démissionnaire du côté des artistes.

D'aucuns diront qu'on y apprend somme toute peu de choses, si ce n'est quelques précisions statistiques et la confirmation des dommages subis par le CAO depuis 1994. Mais ces quelques précisions suffisent à illustrer (ou à rappeler) la situation catastrophique du financement des arts en Ontario attribuable au 40% de réduction du budget en six ans.

Les constats et les doléances de Donna Scott sont les mêmes que ceux que font valoir les intervenants du milieu depuis l'arrivée à Queen's Park des conservateurs : les arts (franco) ontariens sont sous-subsidés au point où cela les met en péril. Mais il y a plus : partant du fait que les arts et la culture génèrent à eux-seuls près de 11 milliards \$ par année (ce qui représente 1000 \$ par habitant), elle évoque le manque de vision du gouvernement en écrivant que le CAO ne dépense plus maintenant dans les arts que 2,17 \$ par habitant annuellement. Plus concrètement, elle écrit que « les arts ne sont pas plus élitistes

que l'éducation ou le système de santé » et rappelle qu'en 35 ans à peine (soit depuis la création du Conseil, en 1963) le nombre de théâtres professionnels est passé de 4 à 187, celui des orchestres de 1 à 51 et celui des galeries d'art de 7 à 90, sans compter les 35 centres d'artistes auto-gérés (et la multiplication des maisons d'éditions, serais-je tenté d'ajouter).

Rien de nouveau dans le discours, répondront certains. Sauf qu'il émane de la plume avertie d'une femme qui a occupé la direction générale du Conseil des Arts du Canada de 1994 à 1998, avant d'être nommée au même poste au Conseil des arts de l'Ontario. Et qu'il n'y a rien que les autorités détestent plus que de se faire rabrouer publiquement par l'une des « leurs ».

À cet effet, la ministre Helen Johns, de qui relève le CAO, a brièvement répliqué à la lettre de son ex-directrice générale dans les pages du même journal. Sans élo-

quence, dicté par la ligne du Parti, le message était celui qu'on entend depuis six ans, à savoir que le financement des arts ne devait pas tant relever du gouvernement que du secteur privé. Comme si le milieu des arts et de la culture n'avait pas sa part dans la recherche de revenus autonomes...

Souhaitons, tel que l'a écrit madame Scott, que le coup porte, que sa démission et son intervention publique attirent l'attention des citoyens sur la situation et éveillent la sensibilité de tout un chacun sur l'apport — économique, la preuve en est faite, et social — de la création. Souhaitons surtout que d'autres décideurs suivent son exemple, non pas en démissionnant, mais en opposant vigoureusement leurs voix à celle d'un gouvernement qui, rappelons-nous, promettait la « révolution du bon sens ».

En attendant de voir, je suis partagé entre l'envie de féliciter Donna Scott du geste courageux qu'elle a posé et la peine de m'être rendu compte trop tard que la personne que nous venons de perdre était une alliée.

Stefan Psenak



L'ancêtre du
couperet des arts.